

Tchaya Bloesch et Jennifer Huynh

Silence, moteur, action !

Le cinéma, entre art et architecture

Alors que le cinéma a pendant longtemps connu un succès grandissant, il fait face depuis quelques années à des difficultés quant à sa fréquentation. De nombreuses salles à l'architecture unique ont disparu. Mais de nouveaux modèles ont également su émerger. État des lieux à travers la Suisse et ses cinémas.

Dans les dernières décennies, la disparition de nombreuses salles de cinéma indépendantes en Suisse a pu être constatée. Leur architecture étant souvent impressionnante, leur déclin représente une perte pour le patrimoine historique. Les raisons des fermetures en masse sont diverses et touchent tant le domaine sociologique, économique, technologique qu'architectural. Pour comprendre l'évolution du cinéma en Suisse, il est nécessaire de connaître son histoire et en particulier le développement de ses différents lieux de diffusion. La fréquentation des salles dépend directement du public et de ses habitudes. L'emplacement du lieu de projection est un élément déterminant qui influence directement leur survie. Inversement, un cinéma influence particulièrement le territoire qu'il occupe, notamment sa dynamique.

Le 1^{er} mai 1896, dans le Palais des fées situé dans le parc de plaisir de l'Exposition nationale de Genève, les spectateurs découvrent le cinématographe de Louis et Auguste Lumière, deux industriels de Lyon. Ce procédé, permettant les prises de vue et les projections d'images animées, est à cette époque une invention révolutionnaire qui connaît immédiatement un énorme succès (fig. 2). C'est à Maurice Andréossi, un passionné de photographie fasciné par les nouveautés, que l'on doit l'apparition du premier cinéma en Suisse, l'Alpinéum de Genève, inauguré une semaine après la clôture de la manifestation (fig. 1).

Les séances cinématographiques ne se sont pas toujours déroulées dans des lieux fixes et destinés à cette activité. La détermination d'un lieu de diffusion s'est effectuée en plusieurs étapes. La première, appelée pionnière, consiste en des séances se déroulant dans divers endroits et organisées par les opérateurs munis de leur appareil. La deuxième, l'exploitation foraine, se caractérise par le déplacement des projections dans divers lieux, en parallèle à d'autres activités divertissantes. La troisième étape est définie par la création de salles destinées principalement à la diffusion de films. Les cinémas se développeront au fil du temps et s'affirmeront sous forme de palaces de plus d'un millier de places assises à la fin des années 1920. Les lieux de projection, à la fin du XIX^e siècle, sont donc de diverses natures et ne sont pas uniquement consacrés au cinéma. Ils occupent des édifices tels que théâtres ou salles municipales, mais aussi tout espace suffisamment grand pour accueillir un appareil de projection comme des brasseries, des cafés-concerts et étonnamment des établissements scolaires ou parfois même religieux. Les salles gérant elles-mêmes les diverses projections, comme Le Corso à Zurich, sont peu nombreuses. Puis, à cause du caractère facilement inflammable des bobines

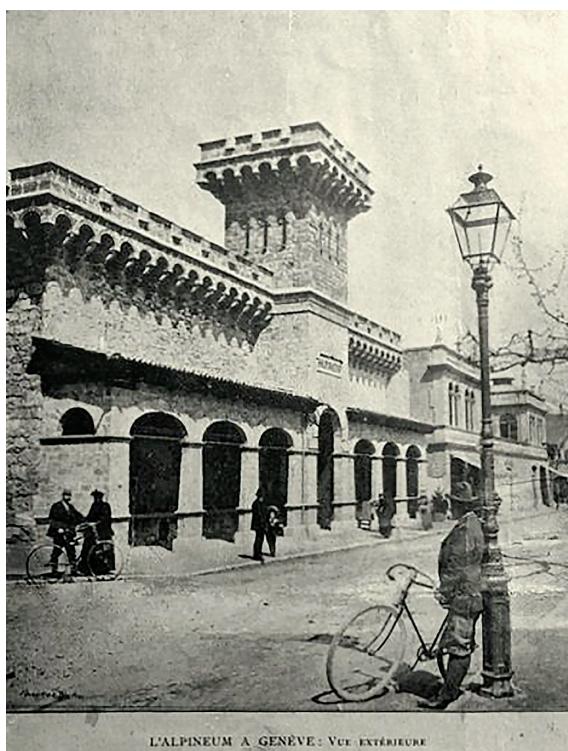
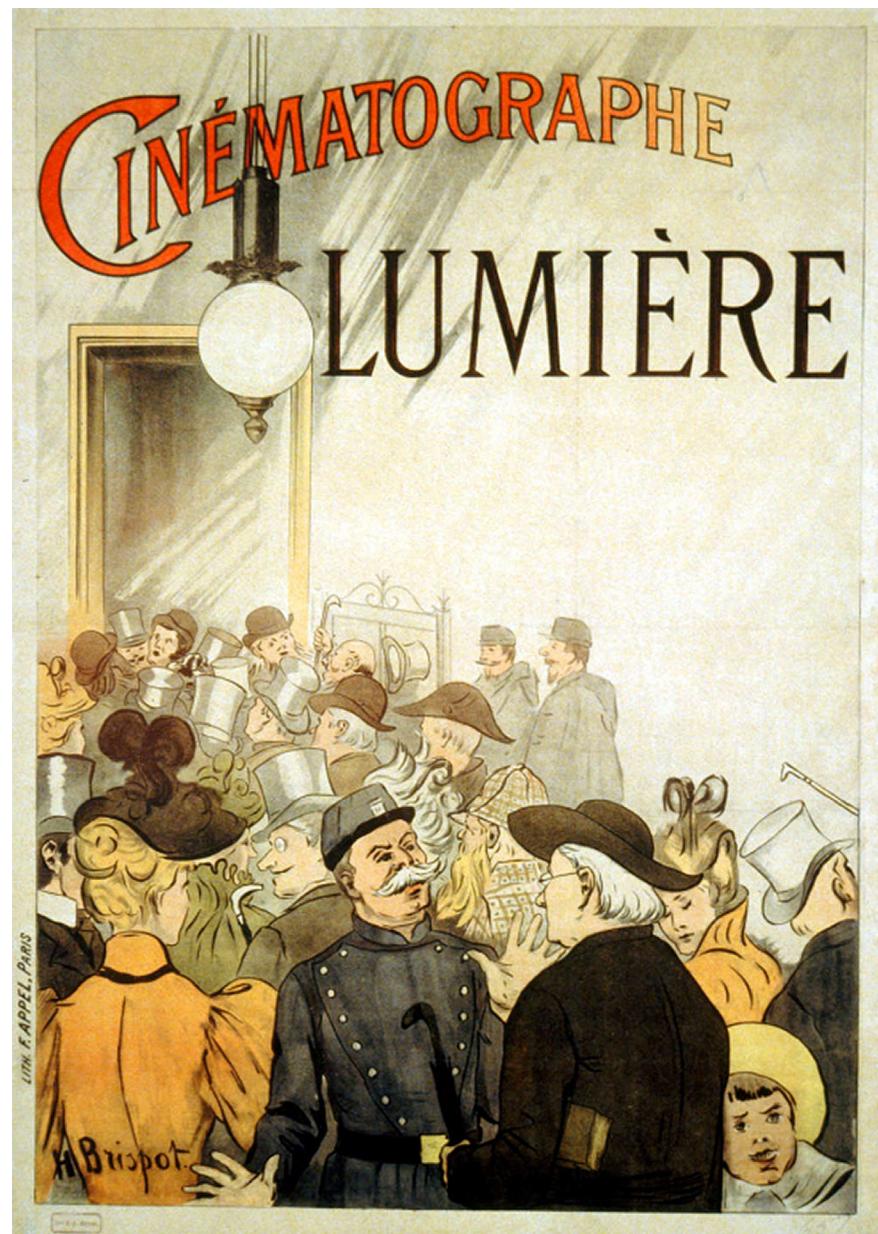


Fig. 1 L'Alpinéum à Genève, le premier cinéma de Suisse.
© Cinémathèque Suisse

et suite à un certain nombre d'incendies, les divers lieux de projection abandonnent peu à peu cette activité pour laisser, durant une dizaine d'années, le monopole aux forains. Certains possèdent des infrastructures de grandes dimensions, telles que d'immenses tentes qui associent les représentations cinématographiques à celles des cirques, par exemple le Ciné-national-suisse, exploité par une famille d'Yverdon, d'une capacité de 1200 spectateurs (fig. 3), le Théâtre Wallenda à Biel ou encore le Kinematograph Royal pouvant accueillir jusqu'à 600 spectateurs. Ces différents théâtres déambulent à travers la Suisse et à l'étranger. Ils constituent les principaux emplacements de diffusion de films jusqu'à l'ouverture des premières salles de projection fixes. En 1905 apparaît le système de la location de pellicule permettant aux fabricants de films d'avoir un profit plus élevé et aux exploitants de varier plus aisément leur programme. C'est à partir de l'adoption généralisée de ce système que le cinéma devient sédentaire. En plus de la programmation, l'emplacement, l'aspect extérieur et intérieur ainsi que les dimensions des salles sont également des critères importants à prendre en considération pour attirer la clientèle. Les premières sont ouvertes au centre-ville, près des commerces, sur des lieux de passage de grande affluence.

Dans le souci d'attirer une clientèle plus bourgeoise et de susciter l'intérêt d'un plus large public, l'industrie cinématographique cherche à s'anoblir. On assiste à la création de films d'art auxquels il faut donner un décor adéquat. Pour ceux-ci, les producteurs s'inspirent des arts que l'on appelle « nobles » tels que la littérature, le théâtre et la peinture. Les exploitants, quant à eux, empruntent leurs idées architecturales aux théâtres et opéras. Mais parfois, ces nouveaux espaces s'avèrent peu appropriés au visionnage de films projetés sur un écran plat. En effet, on y trouve les loges latérales qui ne sont guère adaptées à la vision frontale. La fosse d'orchestre représente un élément particulièrement important, car « le cinéma a beau être muet, on y vient aussi pour la musique »¹. Les façades extérieures s'inspirent parfois d'éléments de décoration classique, tels que frises, frontons ou encore colonnades grecques. Pour se distinguer, elles sont ornées des affiches des films présentés et de panneaux publicitaires lumineux et voyants; elles offrent des devantures qui cherchent à allier modernisme et classicisme. La sédentarisation des cinémas et l'ouverture de lieux de diffusion fixes induisent



des façades qui attirent l'attention et modifient par conséquent la dynamique de l'espace qu'elles occupent. « Les façades de cinéma font dès lors partie intégrante des villes. Les séances se déroulent dans des lieux définis par leur emplacement, leur architecture et leur décoration. »² Les salles se singularisent aussi par leur nom, souvent un qualificatif de haut standing, comme Capitole ou Corso.

Dans toute la Suisse, les cinémas pratiquent des tarifs différents selon la catégorie de places. En adoptant ce système, le cinéma se tourne vers l'ensemble de la société, de la classe la plus populaire à la plus bourgeoise. Les salles deviennent un des rares lieux réunissant sous un même toit une mixité de classes sociales et d'âges (fig. 4).

Fig.2 Affiche du Cinématographe Lumière par Henri Brispot. © BIFI Bibliothèque du film – Cinémathèque Française



Fig.3 Ciné-national-suisse, exploitation foraine familiale (F. Buache, J. Rial, *Les débuts du cinématographe à Genève et à Lausanne*, 2011, p.43)

Fig.4 Barème des tarifs (G. Haver, P.-E. Jacques, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, 2003, p.21)



Le spectacle cinématographique connaît une période de déclin dans les années 1960, en raison entre autres de l'expansion de la télévision dans les foyers. Les cinémas doivent se distinguer et offrir des programmes variés et simultanés. C'est l'émergence des multisalles. En Suisse, le premier multiplexe voit le jour à Zurich en 1993. La généralisation de ces complexes représente l'une des deux innovations ayant bouleversé l'existence des salles de projection indépendantes. Le cinéma devient un lieu de consommation basé sur le modèle des centres commerciaux. La seconde innovation à laquelle les petits cinémas doivent faire face est liée au développement technologique avec l'arrivée du numérique, qui est adopté dans les années

2000 et qui se substitue progressivement au support analogique. Les bobines de film de 35 mm sont remplacées par un fichier informatique, ce qui implique le renouvellement de l'équipement de projection, une dépense qui n'est pas à la portée de tous les exploitants.

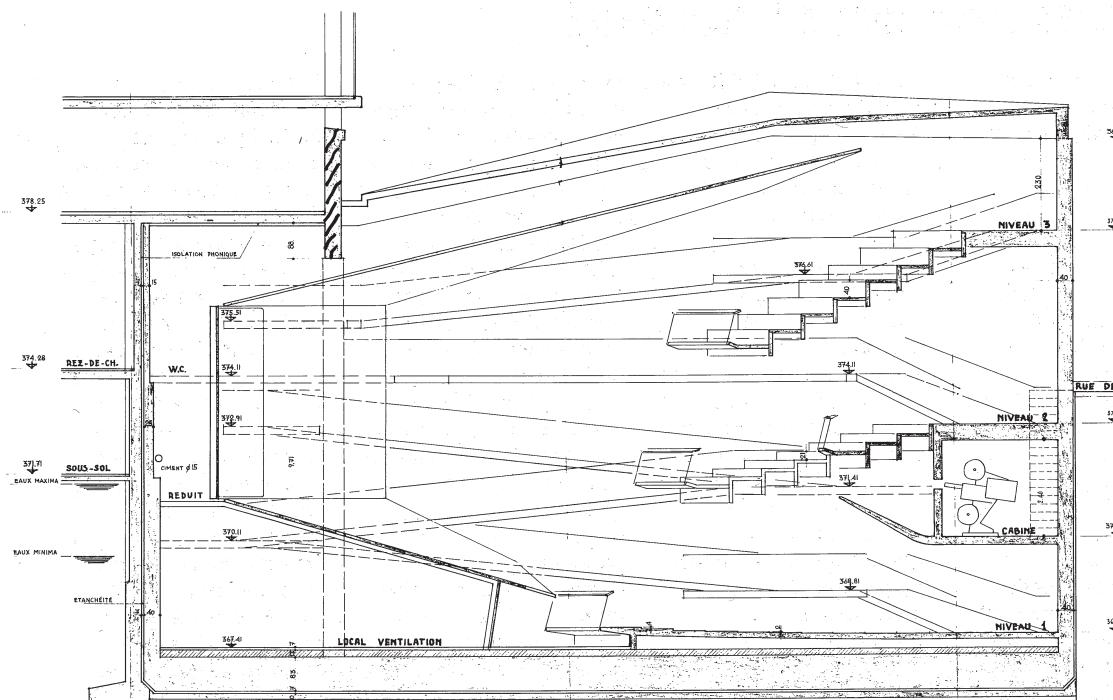
La question territoriale est aussi un élément important. Ces endroits étant des lieux de rencontres, ils jouent un rôle essentiel dans la cité, notamment en tant qu'espace de socialisation. Les complexes multisalles sont instaurés initialement dans l'idée de répondre aux demandes de modernité. Cependant, souvent établis en périphérie, ils conduisent à une modification importante de la pratique du cinéma et de la ville, leur public n'ayant pas le même comportement que celui fréquentant les salles obscures citadines. Les multiplexes étant des bâtiments architecturalement standardisés et n'ayant pas de réel lien avec l'histoire urbaine, ils n'invitent pas à la rêverie. Leur architecture étant peu personnalisée et peu accueillante, quoique performante en termes de confort et de projection, ces complexes doivent leur succès principalement à leur offre cinématographique, c'est-à-dire une grande variété de films simultanément à l'affiche. Au contraire, les salles de cinéma indépendantes procurent des sensations propres à chacune. Bien conçues, elles ont un double avantage : une qualité de projection et de confort, mais également une histoire.

De nombreuses salles ont fermé en ville, alors qu'étonnamment une majorité de cinémas de campagne résistent. Un fait non négligeable est que ces derniers ont souvent été sauvés par la population qui tient à maintenir un cinéma dans le village, comme le cinéma Rex à Aubonne, rénové en 2011. Les autorités communales contribuent également à leur sauvegarde, dans le souci de conserver un certain patrimoine culturel.

Avec l'avènement du numérique, le nombre de copies de film n'est plus limité. La concurrence est donc plus grande qu'au temps de l'analogique. Alors que pour survivre les salles doivent avoir à disposition plusieurs écrans, les cinémas indépendants n'ont malheureusement pas cette chance. Pour y remédier, une stratégie d'alliance avec d'autres salles autonomes est parfois envisagée, pour autant qu'elles soient à une distance raisonnable les unes des autres, comme à Bienne et à Berne.

Les cinémas Cinévital à Bienne

Bienne comporte quatre cinémas appartenant tous au groupe Cinévital, créé et dirigé par la famille Epelbaum : l'Apollo, le Beluga, le Lido



et le Rex. Leur passion pour le cinéma pousse les propriétaires à diversifier la programmation dans toute la ville. Les évènements se créent surtout grâce à la situation en plein centre-ville, permettant aux spectateurs de débuter ou prolonger la soirée dans les bars et restaurants alentour. Cette implantation est très importante pour les Epelbaum qui désirent maintenir des espaces sociaux et culturels animés dans la ville.

Les cinémas Quinnie à Berne

Cinq cinémas font partie de la chaîne Quinnie, à savoir l'ABC, le Bubenberg, le CineClub, le CineMovie et le CineCamera. À Berne, les salles présentent la particularité d'être regroupées en un

même lieu, à l'exception de l'ABC qui se situe à une autre extrémité de la ville. Leur philosophie consiste à programmer des films de qualité, dans un milieu confortable et techniquement à jour, tout en restant proche du public. Les bars permettent aux spectateurs de se retrouver entre les séances et ceux de l'ABC et du CineClub sont particulièrement agréables. Des projections privées ou des conférences peuvent être organisées; les infrastructures sont mises à disposition.

Le Plaza à Genève

Le Plaza, inauguré en 1952 et pouvant accueillir à l'époque 1250 spectateurs, est le premier cinéma d'une série de trois que l'architecte genevois

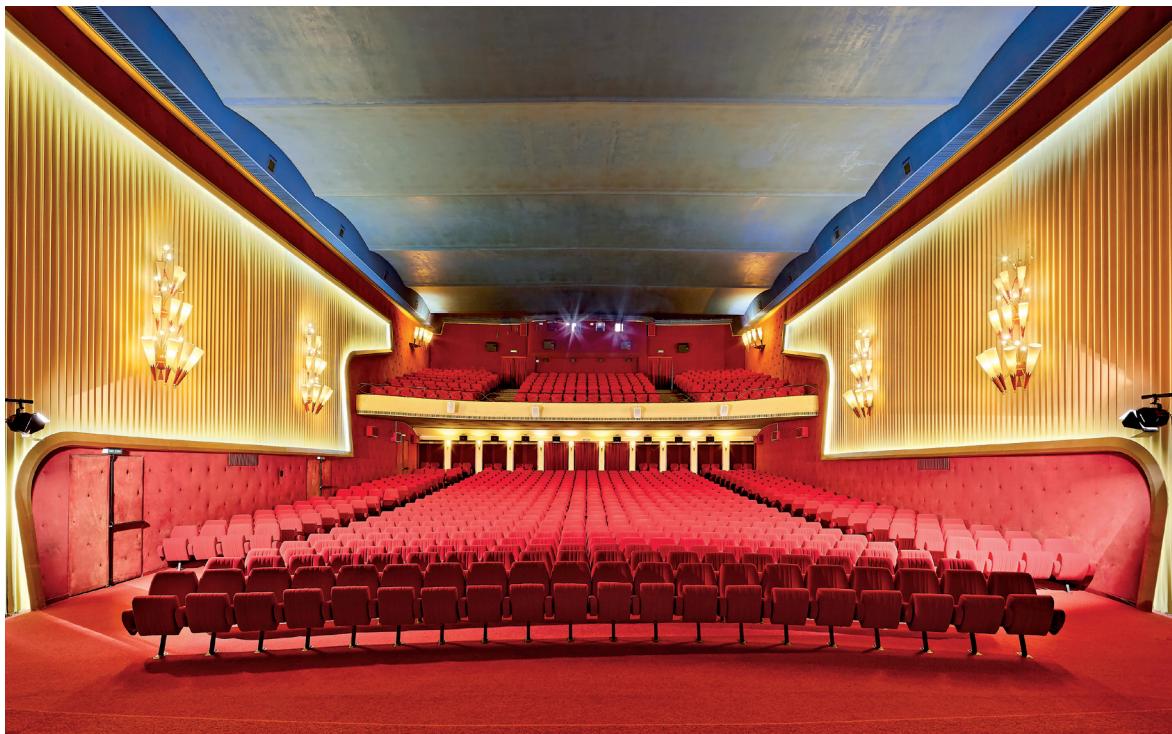
Fig.5 Le cinéma
Le Plaza à Genève, Marc-Joseph Saugey architecte, 1952. Salle de 1250 puis 790 places. Photo Gustave Klemm

Fig.6 L'Auditorium
Fondation Arditi-Wilsdorf à Genève, Marc-Joseph Saugey architecte, 1957. Rénovation Devanthery & Lamunière architectes, 1996. Salle de 642 places. Photo Dirk Weiss

Fig.7 Coupe de l'Auditorium Fondation Arditi-Wilsdorf à Genève
(V. Opériol, P. Tanari, O. Morand, B. Duberset, A.-F. Morand, *Le Cinéma Manhattan à Genève, Révélation d'un espace*, Genève, Association pour la sauvegarde du cinéma Manhattan, 1992)

Fig. 8 Le cinéma Capitole à Lausanne, Charles Thévenaz architecte, 1928. Rénovation Gérald Pauchard architecte, 1950 et 1959. Salle de 1077 puis 867 places. Photo Dirk Weiss

Fig. 9 Le cinéma Film-podium à Zurich, Werner Frey, architecte, Roman Clemens, scénographe, 1949. Rénovation Silvio Schmed et Arthur Rüegg architectes, 2003. Salle de 270 places. Photo Dirk Weiss



Marc-Joseph Saugey a construit après la Seconde Guerre mondiale (fig. 5). Conçue spécifiquement pour les films en Cinémascope, cette salle est une pionnière et présente une couverture très particulière réalisée en tôle. D'une portée de 40 mètres et soutenue par six fermes en aluminium, celle-ci constitue une première en Europe. En raison des grandes dimensions de la salle et de la volonté de créer un effet aérien, Saugey a recherché un matériau d'une légèreté maximale qui puisse prendre appui sur deux portiques latéraux en béton et

ainsi soutenir la galerie. Ce procédé permet de libérer l'espace à l'arrière de la salle et offre ainsi un foyer en porte-à-faux et un hall d'entrée généreux, qui se situe entre l'espace de projection et l'espace d'accueil. Lorsque l'on ouvre le rideau qui sépare la salle du hall, l'espace de projection est prolongé vers la ville. De cette continuité visuelle découle un lien direct entre fiction et réalité urbaine. Le Plaza ainsi que le complexe Mont-Blanc Centre dont il fait partie, ont été classés en 2004. Mais en 2011, le Conseil d'État annule la mesure

de classement relative à la salle de cinéma. Cette dernière était vouée à disparaître après que tous les recours contre sa démolition eurent été rejetés. Mais un évènement totalement inattendu est survenu au début du mois d'août de cette année : la Fondation Hans Wilsdorf a racheté l'ensemble du complexe de Mont-Blanc Centre et prévoit de rénover Le Plaza pour le faire revivre à travers un projet culturel lié au cinéma.

L'Auditorium Fondation Ardit-Wilsdorf à Genève

Conçue également par Saugey et inaugurée en 1957 sous le nom Le Paris, la salle est un objet absolument unique dans l'architecture de cinéma (fig. 6). Baptisée ensuite Ciné Manhattan, elle a été sauvée de la démolition et classée en 1993 comme monument historique. En 1994, la Fondation Ardit la rachète et la rénove entièrement avec la participation de la Fondation Wilsdorf. L'espace permet ainsi d'accueillir plusieurs fonctions à côté des projections, telles que congrès, cours et concerts. En 1996, la Fondation signe l'acte de cession gratuite de la salle à l'État de Genève et celle-ci est rebaptisée Auditorium Fondation Ardit. La visite du cinéma est une expérience unique en son genre et la magie du lieu y est palpable. La caisse d'origine est toujours en fonction, contrairement à beaucoup d'autres cinémas qui ne la conservent qu'en tant que vestige exposé dans le hall. L'accès aux différents niveaux se fait par trois rampes se chevauchant le long du mur latéral, l'écran est monumental et les sièges ainsi que la salle de projection sont pratiquement en lévitation (fig. 7). La salle est modulable en fonction des besoins, les sièges du parterre pouvant être rapidement installés et désinstallés. Si un espace de conférence est nécessaire, l'écran disparaît en s'enroulant sur le côté et fait ainsi place à une scène et à un écran suspendu ; toute la mécanique est hydraulique.

Le Capitole à Lausanne

Le Capitole, construit par l'architecte Charles Thévenaz et ouvert en 1928, est le plus grand cinéma de Suisse encore en fonction, avec 1077 sièges à l'origine et 867 actuellement (fig. 8). Il devient rapidement la «salle hollywoodienne» de Lausanne. En 1950 et 1959, des rénovations sont entreprises afin de mettre à jour le cinéma et toute la technique qui évolue très rapidement ; un écran panoramique est installé et l'acoustique est entièrement revue selon les nouvelles bases. Le bâtiment a été inscrit à l'inventaire cantonal en 1999. En 2010, la salle est rachetée par la Ville de Lausanne et c'est à la Cinémathèque suisse

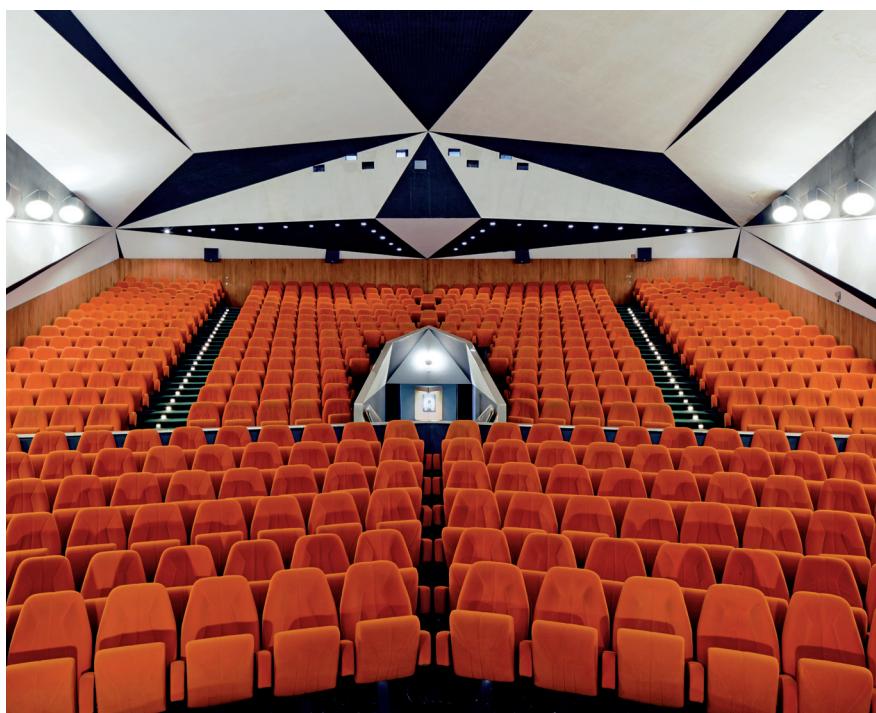


Fig.10 Le cinéma Corso à Lugano, Rino Tami architecte, 1956.
Salle de 550 places. Photos Oliver Lang

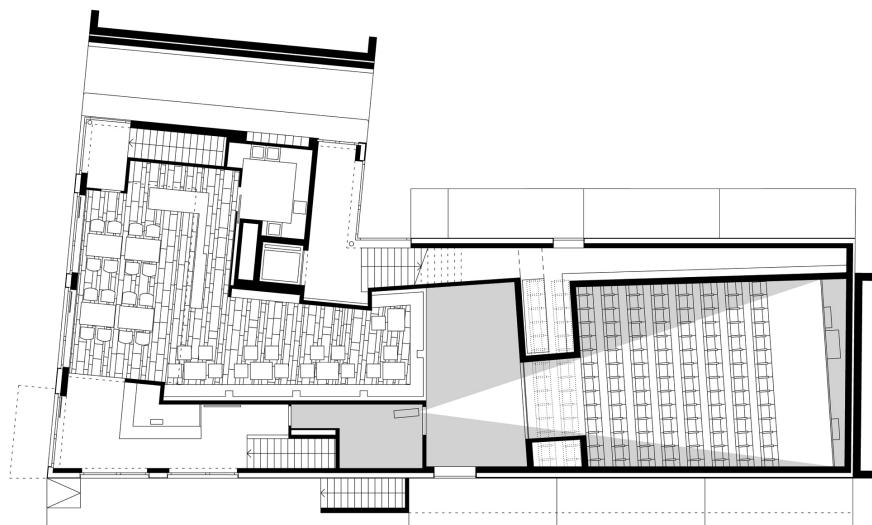


Fig. 11 Plan du rez-de-chaussée du cinéma RiffRaff 3+4 à Zurich, Meili & Peter et Staufer & Hasler architectes, 2002. (www.meilipeter.ch/portfolio/kino-und-wohnhaus-riffraff-3-4)

qu'est confiée la responsabilité de la faire vivre. Elle compte la transformer en Maison du Cinéma. Un projet de rénovation et d'agrandissement est en cours, dans un esprit de conservation et de respect des lieux; la salle est gardée telle quelle tandis qu'un second espace de projection est créé au sous-sol.

Le Filmpodium à Zurich

Construit en 1949 par l'architecte Werner Frey et le scénographe Roman Clemens sous le nom de Studio 4, le Filmpodium est l'un des principaux monuments modernes de Suisse de l'après-guerre. Le bâtiment a été classé en 1993 et appartient à l'UBS. Le cinéma est entièrement restauré en 2003 par Arthur Rüegg et Silvio Schmed, en conformité avec son état d'origine. Seul le hall a subi quelques modifications avec le remplacement du vestiaire par un bar et l'aménagement d'un petit salon qui permet aux spectateurs de se réunir autour d'un verre après les séances. Le bar reste d'ailleurs ouvert jusqu'à minuit, suite à la demande du public qui apprécie ce service. L'ambiance et le style de l'époque donnent tout son charme à ce cinéma de quartier (fig. 9).

Les RiffRaff 1+2+3+4 à Zurich

Le premier cinéma est construit en 1913 sous le nom de Kino Modern. Il se situe au cœur du District 5, quartier culturel à tradition théâtrale. Après avoir changé plusieurs fois de nom et subi une rénovation, le cinéma RiffRaff 1+2 est inauguré en 1998. Les architectes ont souhaité offrir, avec les nouveaux aménagements, une expérience cinématographique inédite. Le bar est traversé par les faisceaux de projection qui survolent l'espace, invitant les gens à se plonger dans le monde du

cinéma avant même d'entrer dans la salle. C'est une sorte d'hommage au cinéma, car à l'origine le film était diffusé dans le hall à travers la fumée des cigarettes. En 2002, le RiffRaff 3+4 ouvre ses portes dans le nouveau bâtiment adjacent (fig. 11). L'expérience du 1+2 ayant démontré que l'ambiance créée par les faisceaux faisait son effet, le même principe est instauré dans les nouveaux locaux. Le bistro étant accessible la journée, l'espace de rencontre est continuellement occupé.

Le Corso à Lugano

Le cinéma, construit en 1956 par Rino Tami, n'a pas subi de rénovation depuis son ouverture; seuls quelques fauteuils ont été remis en état. Cette magnifique salle appartient toujours à la famille de l'architecte. Malgré sa grande taille, il n'est absolument pas envisageable pour les Tami de diviser l'espace pour en faire un cinéma multisalles; cela tuerait entièrement l'architecture et la magie qui y règne (fig. 10). À l'instar d'autres salles en Suisse, une solution pour assurer la survie du Corso serait que la Ville de Lugano le rachète. Elle pourrait alors y organiser des événements et également le louer. La salle étant de grande capacité, elle est très difficile à remplir et à entretenir et la famille espère toujours une aide financière du canton. Visiter ce cinéma est une expérience incroyable; l'entrée dans la salle se fait par une allée centrale, ce qui est très particulier. La vision de l'écran est idéale depuis n'importe quel siège et l'acoustique est de bonne qualité.

Cet état des lieux des cinémas a été mené entre Genève et Zurich, en passant par Lugano. Ce périple nous a permis de voir des salles remarquables d'un point de vue architectural et de rencontrer différents exploitants, indépendants pour la plupart.

En Suisse, aller au cinéma est une des activités culturelles qui concerne la majeure partie de la population. Des différences sont notables entre les régions romande et alémanique. Les Alémaniques associent davantage le cinéma à une sortie entre amis après le travail que les Romands qui sortent surtout en couple, et se rendent plus volontiers dans un cinéma en ville avec des bars et des bistrots à proximité que dans un multiplexe en périphérie. Il s'agit peut-être d'une raison pour laquelle les salles sont plus nombreuses dans le centre des villes de Zurich, de Berne, ou même de Bienne, qu'ailleurs. Dans ces dernières, les cinémas sont situés à quelques mètres les uns des autres, par conséquent une vie de quartier se crée et l'envie de culture est stimulée.

Avec la tendance actuelle du vintage et du local, nous pouvons espérer un retour en grâce des salles historiques et indépendantes de centre-ville, dont l'âme nous emporte dans le monde du rêve et de l'imaginaire. ●

Notes

¹ Gérard Cladel, Kristian Feigelson, Jean-Michel Gévaudan, Christian Landais, Daniel Sauvaget (dir), *Le cinéma dans la cité*, Paris, Éditions du Félin, 2001, p.40.

² Gianni Haver, Pierre-Emmanuel Jacques, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2003, p.26.

Bibliographie

Freddy Buache, Jacques Rial, *Les débuts du cinématographe à Genève et à Lausanne, 1895-1914*, Gollion, Infolio, 2011.

Simon Edelstein, *Lux, Rex & Corso. Les salles de cinéma en Suisse / Die Schweizer Kinosäle*, Genève, Éditions d'Autre part, 2011.

Claude Forest, *Les dernières séances. Cent ans d'exploitation des salles de cinéma*, Paris, CNRS Éditions, 1995.

Gianni Haver, Pierre-Emmanuel Jacques, *Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2003.

Olivier Moeschler, *Les publics du cinéma en Suisse, une étude sociologique*, Lausanne, UNIL, 2006.

Olivier Moeschler, *Cinéma Suisse. Une politique culturelle en action : l'État, les professionnels, les publics*, Lausanne, Presse polytechniques universitaires romandes, 2011.

Didier Zuchuat, *De l'Excelsior au Ciné 17 et à l'Astor Film Lounge. Une exploitation cinématographique pionnière des deux côtés de la Corraterie à Genève*, Genève, Astor Film Lounge, 2010.

Les auteures

Tchaya Bloesch et Jennifer Huynh sont architectes, à Bienne et à Lausanne. Elles ont collaboré pour leur travail de Master à l'EPFL en 2013, avec un énoncé théorique intitulé « Un avenir pour les salles de cinéma indépendantes » et un projet portant sur « Le Plaza, un nouveau quartier du cinéma ». tchaya@bloesch.tv / info@burowin.ch

Zusammenfassung

Achtung, Kamera läuft!

Das Kino zwischen Kunst und Architektur

Die Geschichte des Schweizer Films ist eng mit der Entwicklung der Vorführstätten verbunden. Ab Ende des 19. Jahrhunderts fanden die öffentlichen kinematographischen Vorführungen in unterschiedlichsten Räumen statt. Zu Beginn waren dies Orte, die nicht für die Projektion von Filmen geschaffen worden waren. Später nahmen sich Jahrmarkthändler der Verbreitung der siebten Kunst an. Erst gegen Ende der 1920er Jahre begann mit der Erschaffung speziell für das Kino vorgesehener Räumlichkeiten eine Entwicklung, die schliesslich im Bau von prunkvollen Filmpalästen mit über tausend Sitzplätzen mündete. In den 1960er Jahren geriet die Kinobranche als Folge des Auftretens neuer Verbreitungssysteme wie des Fernsehens in eine Krise. Um zu überleben, begannen die Betreiber vielfältigere Programme anzubieten. Schliesslich waren es die Multiplexkinos, welche die Existenz vieler unabhängiger Betreiber von Kinosälen in Frage stellten. Diese sind heute gezwungen, in soziologischer, wirtschaftlicher, technologischer und architektonischer Hinsicht innovative Strategien zu entwickeln, um gegen die Konkurrenz bestehen zu können.

Riassunto

Silenzio, motore, azione!

Il cinema tra arte e architettura

Per capire l'evoluzione del cinema in Svizzera, bisogna conoscere la sua storia e in particolare lo sviluppo dei luoghi di proiezione. Dalla fine del XIX secolo le proiezioni cinematografiche si sono effettuate in sedi di vario genere, a cominciare da luoghi destinati ad altro scopo, per poi sfruttare le fiere itineranti. I primi edifici costruiti specificamente per il cinema sono sorti alla fine degli anni Venti, con i palazzi del cinema dotati di oltre mille posti a sedere. Negli anni Sessanta, in seguito alla comparsa di nuovi media, quali la televisione, lo spettacolo cinematografico ha conosciuto un periodo di declino che ha spinto i cinematografi ad arricchire l'offerta con proiezioni di diverso tipo. L'introduzione dei complessi multisala ha rivoluzionato l'esistenza delle sale indipendenti, costringendole a nuove strategie sociologiche, economiche, tecnologiche e architettoniche per resistere alla concorrenza.



LUXUS AM NIL
Spätantike Kleidung aus
Ägypten 28. 4. – 10. 11. 2019
täglich 14.00 – 17.30 Uhr

Führungen:
www.abegg-stiftung.ch

ABEGG-STIFTUNG
3132 Riggisberg
Telefon 031 808 12 01
www.abegg-stiftung.ch